

## Leur parole, notre vivre-ensemble : vers une société québécoise commune

Mouloud Boukala, professeur, École des médias  
– Centre interuniversitaire d'études sur les lettres,  
les arts et les traditions (CELAT), UQAM

Rachel Trahan Brousseau, étudiante à la maîtrise en communication,  
profil cinéma et images en mouvement, UQAM



*Il faut peut-être commencer à penser à ce qui nous rassemble, à ce qui est commun entre une personne avec un handicap et une autre qui n'en a pas. – Jimmy*

*[...] prendre les mesures nécessaires pour nous inclure et aller au bout de ces mesures. – Kaitlin*

En vue de la tenue d'un forum international commémorant son 18<sup>e</sup> anniversaire, l'Association québécoise interuniversitaire des conseillers aux étudiants en situation de handicap (AQICESH) nous a conviés à réaliser un portrait audiovisuel d'étudiants montréalais présentant divers handicaps (handicaps moteur, visuel, auditif, hyperactivité, dyslexie, bipolarité, déficit d'attention, schizophrénie). Nous avons ainsi mené quinze entretiens individuels semi-dirigés auprès de huit hommes et sept femmes, âgés de 24 à 56 ans provenant de trois universités québécoises (UQAM, Polytechnique et Université de Montréal). Durant trois jours, les témoignages individuels se sont articulés, entre autres, autour des questions suivantes<sup>4</sup>:

- Quel est le projet dont vous êtes fier ?
- Quelle est votre plus grande force ?
- Quelles difficultés avez-vous rencontrées dans votre parcours scolaire ?
- Quelles sont les aides dont vous avez bénéficié ?
- Quel(s) terme(s) voudriez-vous associer au mot handicap ?
- Quel message aimeriez-vous adresser à la société québécoise à propos du handicap ?

Cet article vise à examiner certains aspects marquants du court-métrage documentaire, *Leur parole, notre vivre-ensemble* (Boukala, 9 min. 25, 2015). Mentionnons au préalable que ce travail n'est pas l'oeuvre d'un professeur isolé, mais relève d'une démarche collective où un anthropologue entouré de plusieurs étudiants de l'École des médias<sup>5</sup> a rencontré des personnes en situation de handicap.

### Leur parole, notre vivre-ensemble

Caméra à hauteur de regard, fond noir en arrière-plan, nos interlocuteurs ont été amenés dans un premier temps à se présenter avant de nous faire part de leurs difficultés quotidiennes, de leurs forces, de leurs faiblesses, des aides dont ils ont bénéficié ou encore des espoirs qu'ils nourrissent. Ce court-métrage se caractérise par sa qualité polyphonique, où s'expriment des voix et des gestes multiples<sup>6</sup>. Chacune de ces prises de parole et de geste demeure avant tout une présentification existentielle : j'existe et voici mon rapport à mon corps, aux autres, au monde. Ce que j'ai vécu et ce que je vis est modelé par un environnement social (famille, conseillers, amis, professeurs, etc.) et physique. Ces affirmations existentielles par l'image et le son témoignent d'expériences de vie, de manières d'habiter et d'être au monde. Chacun de ces témoignages s'effectue à la première personne et en « première personne ». Ces plans pourraient être qualifiés d'égologiques dans la mesure où leur signification « doit être rapportée à un acte ou un vécu « en première personne » pour être identifiée, ce qui veut dire qu'il faut être celui qui agit ou celui qui vit l'expérience pour comprendre de quelle signification il s'agit » (Descombes, 2014, p. 192).

Or, ces expériences de vie toutes aussi singulières les unes que les autres présentent de multiples convergences. À l'heure de la résurgence des communs (Parance et Saint Victor, 2015 ; Bollier, 2015 ; Dardot et Laval, 2015), cette recherche en sons et en images donne à voir le surgissement d'un commun expérientiel. Ces étudiants, ne se connaissant pas et présentant des handicaps distincts, ont vécu des situations de handicap similaires (obstacles) et partagent des forces communes (la persévérance, l'empathie, l'acharnement).

Au sein de ce court-métrage se dessinent deux configurations du commun, l'une envisageant le commun comme ce « qui

appartient à plusieurs » (les forces, les faiblesses, les obstacles), et l'autre appréhendant le commun dans un futur proche au sens de « ce qui se fera ensemble, à plusieurs ». Ainsi, ces étudiants sont liés entre eux au travers d'un commun expérientiel, mais nous lient également à eux au travers des mots qu'ils nous adressent. La mise en rapport de ces entretiens individuels, à l'aide du montage cinématographique, crée le passage d'une perspective subjective (énonciation à la première personne du singulier) à une perspective intersubjective (création d'un nous). Entre locuteurs et destinataires (spectateurs) s'amorce un dialogue empli d'attentes, de réalisations et d'injonctions. Le message adressé à la société québécoise (dernière question posée) s'avère riche de demandes concrètes en fonction de réels besoins, et appelle à de nouvelles perspectives d'actions communes impliquant une transformation des relations entre les personnes ayant un handicap et la société québécoise.

Ces étudiants ayant un handicap n'exigent rien de moins que la révision complète de la manière dont ils sont perçus, laquelle implique la révision complète de la manière dont les autres Québécois se perçoivent eux-mêmes. « Les personnes qui vivent une situation de handicap sont beaucoup définies par ceux qui les regardent [...] et c'est souvent dans l'œil de l'autre que l'on ressent le handicap » précise Claude. Cette remarque n'est pas sans rappeler celle de l'écrivain James Baldwin : « nous existons tous essentiellement, après tout, dans l'œil de celui qui regarde. Nous réagissons tous à ce que voit cet œil et devenons, dans une certaine mesure, ce qu'il a vu » (2015, p. 187).

*Leur parole, notre vivre-ensemble* invite à une nouvelle perception des personnes ayant un handicap et à une solidarité mixte. Plusieurs participants nous enjoignent à ne pas les réduire à leur handicap (« on n'est pas juste le handicap [...] on est la personne devant ce handicap-là » Naomi) et nous fournissent des clés pour envisager la manière dont ceux-ci perçoivent (auditivement et visuellement). « C'est la fatigue accumulée qui a été difficile, parce que quand on fait de la lecture labiale, même avec mes interprètes, on fatigue beaucoup, beaucoup [...] plus vite que quelqu'un qui peut entendre, qui peut prendre des notes, qui peut arrêter d'écouter quelques secondes ou quelques minutes, mais qui peut se rattacher en entendant un mot » estime Marie-Andrée. Dans ce court-métrage, les ressemblances sont privilégiées aux dissemblances en misant sur du commun. Leurs paroles ont pour spécificité de traduire une certaine idée de solidarité et de responsabilité envers la différence et l'altérité. Elles nous invitent à la construction de notre vivre-ensemble au sein d'une société québécoise commune.

### MÉDIAGRAPHIE

Boukala, M. (réal.). (2015). *Leur parole, notre vivre-ensemble* [Vidéo]. Montréal : UQAM.

### BIBLIOGRAPHIE

- Baldwin, J. (2015). *Retour dans l'œil du cyclone*. Paris : Christian Bourgeois.
- Bollier, D. (2015). *Renaissance des communs. Pour une société de coopération et de partage*. Paris : Éditions Charles Léopold Mayer.
- Dardot, P. et Laval, C. (2014). *Commun. Essai sur la révolution du XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris : La Découverte.
- Descombes, V. (2014). *Le parler de soi*. Paris : Gallimard.
- Parance, B. et de Saint Victor, J. (2012). *Repenser les biens communs*. Paris : CNRS.

<sup>4</sup> Certaines de ces interrogations ont été préalablement déterminées avec Sylvain Le May, responsable et conseiller, Accueil et soutien aux étudiants en situation de handicap à l'UQAM

<sup>5</sup> Trois étudiants en formation à l'École des médias ont participé pleinement à cette recherche : Jean Beaudin, Jason Burnham et Rachel Trahan Brousseau. Christine Guillemette, étudiante au baccalauréat en psychologie, fut également sollicitée.

<sup>6</sup> L'un des témoignages a été partiellement recueilli en langue des signes.